

coordinate indicate nelle fonti, dare corpo a una narrazione storica. In questo senso - con finalità che rimangono legate al dato storiografico - sono impiegati i dati archeologici e la sempre assicurata visione diretta dei luoghi; a questo scopo - la comprensione di un episodio militare fin nei suoi più minuti dettagli - si lavora sulle identificazioni di località e di centri cittadini. Tuttavia, proprio per l'accuratezza di tante descrizioni, l'acume di tante osservazioni, la ricchezza della documentazione bibliografica, un lettore attento può mentalmente dare una sistemazione anche di carattere diverso all'insieme dei dati, ricomporre cioè, sito per sito, e poi su un terreno più esteso, quel quadro d'insieme che apparentemente manca. Ciò sembra particolarmente realizzabile per i capitoli relativi

all'Etolia e soprattutto all'Acarnania, dove, oltre alla conferma di alcune identificazioni tradizionali, si propongono nuove, generalmente verosimili, localizzazioni di siti indicati dalle fonti (notevoli, solo per dare un'esemplificazione, la discussione sulla città «omerica» di Proschion, l'identificazione di Argos di Amphilocheia, i chiarimenti relativi al sito di Metropolis, la ricerca sui laghi dell'Acarnania). In una regione dove l'abbondante toponomastica proveniente dalla tradizione letteraria e la realtà altrettanto fitta delle emergenze archeologiche ancora non trova, malgrado alcuni tentativi, punti di incontro sempre convincenti, il contributo è, comunque, davvero notevole.

Filippo Maria Carinci

FORNACI E OFFICINE DA VASAI TARDO-ELLENISTICHE

Morgantina Studies 3 - Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1992, pp. 192, tavv. 69, figg. 18.

NININA CUOMO DI CAPRIO

L'ouvrage que Madame Ninina Cuomo di Caprio consacre aux officines de potiers tardo-hellénistiques de Morgantina est particulièrement original, et ne possède guère d'équivalent, ni même d'approchant, pour quelque période que ce soit. Beaucoup d'autres ateliers ont certes été fouillés ici ou là, certains ont même été publiés, mais jamais les structures mises au jour n'ont été ainsi décrites et analysées. C'est que l'Auteur s'est résolument placée en dehors des descriptions convenues qui sont la règle pour ce genre de publication, cherchant avant tout à comprendre la signification des vestiges archéologiques exhumés. Cela suppose des connaissances technologiques solides et étendues, ainsi qu'une expérience concrète de l'artisanat céramique traditionnel et des méthodes d'étude des techniques anciennes, toutes choses que l'Auteur possède à un haut degré.

Ce travail s'ouvre sur un catalogue raisonné des ateliers et des fours découverts à Morgantina, lequel se démarque fort heureusement de ceux que l'on rencontre habituellement dans la littérature archéologique où il est admis que l'on peut sans inconvénient soutenir

n'importe quoi sur ces sujets, alors qu'on ne se le permettrait pas dans d'autres domaines. Les traditions propres du discours archéologique sont telles que jamais personne ne s'offusquera que l'on décrive des installations et des procédés artisanaux sans aucune connaissance préalable, et que l'on propose les interprétations les plus fantaisistes. Tout au plus le cas serait à ranger parmi les fautes vénielles, à supposer qu'il ne constitue pas la loi du genre! C'est dire le plaisir que procure la lecture de ce premier chapitre où l'Auteur fait preuve de beaucoup d'esprit critique et d'une vaste érudition. Ce qui n'exclut pas, bien au contraire, les hypothèses interprétatives, pourvu qu'elles soient fondées et qu'on les justifie. Celles que suggère l'étude de cet étonnant four 10, à deux alandiers, où deux catégories de briques furent employées dans sa construction, forment un bon exemple de description et d'analyse des structures mises au jour.

Les commentaires suggérés par l'étude des vestiges qui vinnent d'être décrits forment le chapitre suivant. Ils abondent en notations pertinentes ou originales, dont la diversité et l'abondance ôteraient beaucoup de

sens au résumé que l'on en ferait. Aussi me limiterai-je à deux remarques à propos de ce chapitre (dont je ne saurais trop recommander la lecture attentive).

La première de ces remarques concerne la typologie des fours qui est très brièvement évoquée, ce qui pourrait surprendre, l'Auteur étant à l'origine de la première typologie systématique proposée pour ces installations il y a une vingtaine d'années. Je me demande si de telles typologies formelles, reprises ou même copiées ici ou là, et qui furent utiles en leur temps, ne gagneraient pas à être réexaminées et actualisées (et c'est sans doute aussi le sentiment de l'Auteur, ce qui expliquerait la discrétion de son propos). Les recherches ethnoarchéologiques effectuées ces dernières années ont montré en effet qu'une classification fonctionnelle des fours pouvait être envisagée, mais qu'elle paraissait difficile à transposer au cas des vestiges archéologiques, des éléments déterminants comme les hauteurs relatives du foyer et de la chambre de cuisson n'étant pratiquement jamais observables.

La seconde remarque a trait à la recension des découvertes de fours en Sicile, qui clôt ce même chapitre. Que de données perdues par suite de l'absence ou de l'insuffisance des études les concernant! En contrepartie, quel programme ne pourrait-on développer en s'appuyant sur un aussi précieux mais désolant inventaire!

L'étude des productions céramiques des ateliers de Morgantina constitue l'essentiel du chapitre III. L'Auteur y souligne d'entrée la quasi-absence de dépotoirs en relation avec les fours, ce qui rend évidemment difficile l'identification des productions. Cette absence pourrait s'expliquer par un rejet au loin des déchets, ou par une production assez restreinte, ce qui me semblerait s'accorder mieux avec le volume des céramiques importées dans cet atelier. Quoi qu'il en soit, la méthode suivie pour l'identification des productions locales peut servir de modèle. Elle associe des considérations techniques portant sur les utilisations possibles des fours, aux résultats fournis par l'étude du seul dépotoir subsistant ou existant, étant entendu que l'Auteur se garde bien, et avec juste raison, de confondre la production d'un four avec le matériel qui y fut retrouvé, lequel provient généralement d'une utilisation ultérieure comme dépotoir, ménager ou autre. La distinction entre les importations et les productions locales fait encore appel à des critères de bon sens et à des études en laboratoire: examens en lames minces et analyses par activation neutronique. Les arguments avancés sont convaincants. Sans doute l'auraient-ils été

plus clairement encore si, à la place des analyses par activation neutronique, d'autres analyses avaient pu être faites, portant sur les constituants principaux de la céramique dont l'absence complique sérieusement les interprétations techniques, sans apporter d'avantage pour la discrimination des groupes. Mais on n'en finirait pas d'évoquer la réputation usurpée de l'analyse par activation dans l'étude des céramiques anciennes!

En fin de compte, la conjugaison des examens pétrographiques et des analyses par activation permet, notamment pour la campanienne C, de distinguer la petite production locale et les grandes productions siciliennes importées à Morgantina. Sur ce point, on ne peut que souscrire à l'interprétation proposée pour la production de ce type de céramique où existent, à côté de centres majeurs s'appuyant sur une large exportation, des centres secondaires et marginaux, comme Morgantina, qui n'incorporent à leur répertoire qu'un très petit nombre des formes de la campanienne C, avec de surcroît des modifications techniques évidents. Dans ces conditions on peut se demander s'il ne conviendrait pas de réserver la terme de campanienne C aux seules productions largement exportées des ateliers siciliens, et de ne pas utiliser ce terme pour des productions, comme celle de Morgantina, qui n'ont avec les premières que des rapports lointains. C'est d'ailleurs la tendance actuelle en typologie céramique, dans presque tous les cas.

Les réflexions qui précèdent font évidemment souhaiter que des recherches soient entreprises qui nous permettraient de connaître la diffusion des ateliers de Morgantina. C'est en tout cas ce qu'on espère découvrir (mais sans trop y croire) dans le volume en préparation sur les céramiques de Morgantina, par un des membres de l'équipe américaine.

L'ouvrage est complété par trois appendices. Le premier montre l'intérêt, trop souvent méconnu pour ces périodes, des datations effectuées par thermoluminescence, les deux autres étant consacrés aux analyses par activation neutronique et aux examens pétrographiques, ces derniers particulièrement développés et pertinents.

Pour conclure, il s'agit d'un ouvrage très novateur dont on souhaite qu'il serve de modèle pour l'étude d'autres ateliers de céramiques, ou qu'il inspire d'autres recherches.

Un livre à lire et à méditer, pour les réflexions qu'il suscite et les pistes qu'il entrouvre.

*Maurice Picon
CNRS - Université de Lyon*